

Fabien Sauleman, président et fondateur de la start-up Poulehouse, ici dans un élevage partenaire à Poullan-sur-Mer. Photo D.L.H



Poulehouse : 25 000 poules à adopter !

En redressement judiciaire, la société Poulehouse propose ses poules pondeuses de plus de 18 mois à l'adoption dans quatre élevages bretons.

Dimitri L'hours

● SOS poules pondeuses en danger ! Créée en 2017, la start-up Poulehouse, 14 salariés et dix éleveurs partenaires dont quatre en Bretagne, est menacée de disparition. « Nous nous apprêtons à atteindre l'équilibre avec une levée de fonds citoyenne de 1,2 M€ sur une plateforme en ligne, mais un partenariat avec un de nos sous-traitants, contre lequel nous avons entamé une procédure judiciaire, a été brutalement rompu », expose Fabien Sauleman, président et fondateur de Poulehouse.

Une filière en difficulté

Placée en redressement judiciaire, la société productrice d'œufs bio et (su

plein air, pensait pourtant avoir pris définitivement son envol. Son chiffre d'affaires avait, selon le président de Poulehouse, doublé entre 2019 et 2020, passant de 2 M€ à 4,5 M€, malgré un contexte difficile dans la filière, confrontée à une baisse de la demande en œufs bio. Il faut dire que les valeurs défendues par Poulehouse sont susceptibles de séduire les consommateurs les plus préoccupés par les questions de bien-être animal, en dépit d'un prix de vente élevé (5,99 € la boîte de six œufs). « Généralement, les poules pondeuses partent à l'abattoir à 18 mois, âge à partir duquel elles deviennent moins productives et sont remplacées par des poules plus jeunes. De notre côté, nous les gardons en vie et activité », expose Fabien Sauleman.

Quatre élevages bretons concernés

Après s'être préoccupée de la survie de ses poules de réforme, Poulehouse doit donc s'assurer de la sienne désormais. Seule solution trouvée par la start-up pour continuer l'aventure : proposer à l'adoption ses quelque 25 000 poules pondeuses élevées en Bretagne, à Poullan-sur-Mer (29), Pleugriffet (56), La Noé-Blanche (35) et Guéméné-Donfne (44). La société s'est mise

en lien avec l'association morbihanaise Les Caquetteuses pour mener à bien cette tentative de sauvetage. « Il n'y a pas de prix de vente, les gens donnent ce qu'ils veulent. La seule chose demandée, c'est de les prendre par trois ou quatre, la poule est un animal plus social qu'on ne le pense », indique le président de Poulehouse.

La pénurie d'aliment guette

Lancée fin novembre, l'opération sauvetage devrait se poursuivre jusqu'à fin décembre. Date après laquelle un autre problème risque de se poser : celui de leur alimentation. « Nous arrivons à les nourrir pour le moment et elles restent en bonne santé mais la situation commence à devenir compliquée de ce point de vue aussi. Et le fait de les sous-alimenter pourrait hélas mener à leur abattage », concède Fabien Sauleman. Bénévole de l'association Les Caquetteuses, Manon Dugas n'exclut d'ailleurs pas une autre campagne, pour du don d'aliments cette fois.

Pratique

Pour réserver des poules de réforme, s'inscrire sur le site des Caquetteuses : lescaquetteuses.fr/sauvetages-poules-de-reforme/